

Exposé sur la création de la poudrerie de Bergerac

Par Thomas Blaizeau

Problématiques

Nous allons voir avec cet exposé pourquoi la création de la poudrerie de Bergerac est un moment historique exceptionnel à l'échelle d'une usine d'armement, d'un site militaire et de l'agglomération bergeracoise ? Et en quoi la poudrerie périgourdine est un pur produit de la Grande Guerre ?

Pourquoi avoir créé une nouvelle poudrerie en pleine guerre ? Pourquoi avoir choisi Bergerac ? Quels sont les enjeux politiques, militaires et économiques de cette nouvelle poudrerie ?

I) Bergerac, un choix stratégique et politique

- *En quoi ce choix de Bergerac est-il un choix stratégique ?*

La décision ministérielle (n° 47093/6), datée du 1er novembre 1915, charge l'ingénieur militaire Prangey de trouver, au sud de la Loire, un lieu où construire une fabrique de coton-poudre (un explosif fait de nitrocellulose obtenue après traitement du coton). Cette volonté politique de construire une nouvelle poudrerie en pleine guerre se justifie par une hausse exponentielle des besoins de l'armée et des services d'artillerie en armement, en poudres et produits explosifs. Cette hausse intervient au moment où la guerre de mouvement cède la place à la guerre de position ou de tranchées inscrivant le conflit sur une longue durée après l'échec de la guerre éclair. Le choix de Nantes est au départ retenu mais c'est finalement Bergerac qui est choisi. Une autre poudrerie voit aussi le jour en 1915/1916, celle de Sorgues dans le Vaucluse. Ces deux poudreries sont construites à plus de 700 km du front. Elles sont donc suffisamment éloignées du théâtre des opérations pour rester hors de portée de l'armée allemande comme la plupart des poudreries nationales majoritairement situées au sud de la Loire. Mais pourquoi le site de Bergerac en particulier est-il retenu ? L'espace retenu est suffisamment étendu pour accueillir une usine d'armement (au moins 60 hectares de terrains disponibles). Loin du front ce site est relié au port de Bordeaux par le train (par l'axe ferroviaire Bordeaux-Sarlat) et la rivière de la Dordogne. L'approvisionnement du site est donc assuré notamment en acides du Chili via le port bordelais. Le site est aussi proche du nouveau barrage de Tuilières qui peut ainsi l'alimenter en électricité. Plus au nord, à Périgueux, les ateliers cheminots de la compagnie du Paris Orléans deviennent des ateliers de défense nationale et produisent des obus. Bergerac réunit donc des atouts stratégiques.

- *En quoi ce choix de Bergerac est-il surtout un choix politique ?*

Mais le choix du site est aussi et surtout politique. Une personnalité politique le soutient au plus haut niveau. L'ingénieur Albert Claveille (1865-1921), un enfant du pays (né à Mouleydier), est monté à Paris après avoir réalisé le barrage de Tuilières et cumule désormais les postes de directeur des chemins de fer de l'État et de patron des fabrications d'artillerie. À ces postes il intervient pour que le site de Bergerac soit choisi. Car l'enjeu est aussi économique. La présence d'une usine de guerre sur le territoire est un moteur pour l'activité économique de la région.

II Bergerac, du chantier à l'usine de guerre

- *Pourquoi le chantier de la nouvelle poudrerie apparaît hors normes ?*

Le 4 décembre 1915, la municipalité de Bergerac est officiellement informée que son territoire a été choisi pour l'implantation d'une nouvelle poudrerie. La presse locale se fait écho de cette nouvelle jugée excellente pour la région et le "journal de Bergerac" n'oublie pas de remercier son bienfaiteur, Albert Claveille. Le choix de Bergerac est donc immédiatement perçu comme un choix politique. Dès la fin du mois de novembre, les crédits sont octroyés, la construction peut commencer. Le 12 décembre 1915, la presse locale informe la population qu'une ligne électrique posée sur pylônes métalliques sera mise en place sur la rive gauche de la Dordogne

pour alimenter la future poudrerie. Les propriétaires des terrains traversés par cette ligne sont indemnisés. Deux mille ouvriers arrivent entre le 13 et le 20 décembre 1915. Le journal « l'Indépendant » signale, en décembre 1915, l'arrivée en gare de Bergerac de 15 000 wagons pour le transport du matériel et des matériaux sur le chantier. Le 7 janvier 1916, 500 prisonniers allemands viennent rejoindre les 300 déjà présents sur le site. Des milliers d'ouvriers volontaires ou non travaillent jour et nuit pour faire sortir de terre un véritable complexe militaro-industriel. Il faut aller très vite pour répondre aux besoins pressants de l'État-major. Ces travailleurs sont surtout logés à l'ancien séminaire. La main-d'œuvre coloniale est aussi sollicitée. Cochinchinois, Algériens, Annamites cohabitent et les relations sont souvent tendues avec la population locale qui commence à se défier d'un chantier spectaculaire qui écrase de plus en plus la cité périgourdine. L'enthousiasme initial se dissipe peu à peu. La presse mentionne l'accroissement des délits en raison de l'augmentation des effectifs de la poudrerie. Les rubriques de faits divers dénoncent un climat d'insécurité régnant en ville.

- *Pourquoi peut-on parler d'usine-chantier ?*

La création de la poudrerie de Bergerac ne se limite pas aux quelques mois qui suivent l'acte de naissance sur le papier de la poudrerie le 1er novembre 1915. Ce chantier se poursuit après le début de la production en octobre 1916 et s'étend sur toute la durée du conflit. Plus la production augmente et plus le site poudrier s'accroît. La création de la poudrerie dure ainsi trois années jusqu'à l'Armistice.

- *Comment expliquer cette tension croissante entre le chantier de la poudrerie et la ville de Bergerac pourtant acquise au projet ?*

Il faut préciser que le chantier tend à absorber toute la ville de Bergerac. C'est une nouvelle ville qui se forme et s'impose sur la commune. Dès 1916, la population bergeracoise augmente avec 5 000 emplois créés à l'usine militaire. À partir de cette date, la population employée devient de plus en plus importante. De 10 200 en 1917, elle atteint le nombre de 25 000 employés lors de l'Armistice en 1918. La population de la poudrerie dépasse celle de la ville de Bergerac ! On recense alors environ 16500 bergeracois. Avec la poudrerie, c'est plus de 40000 personnes qui vivent sur la commune. Le nombre de naissances est doublé (de 200 en 1913, il passe à 400 en 1918). Mais la mortalité double aussi. Les besoins en nourriture et en logements s'accroissent fortement. La municipalité doit supporter une explosion de ses coûts de fonctionnement malgré les aides de l'État. Des réfectoires sont aménagés sur place et les autorités militaires autorisent des ouvertures exceptionnelles de restaurateurs. La ville se réorganise pour s'adapter à la poudrerie.

- *En quoi la poudrerie de Bergerac représente-elle la grande industrie de l'armement ?*

Le domaine s'étend sur 230 hectares (deux fois plus qu'au Bouchet). La poudrerie de Bergerac devient l'une des plus grandes poudreries de France en seulement quelques mois. L'usine de coton-poudre comprend douze hangars à coton de 100 mètres sur 16, quatre terrasses à acides, les silos à nitrate, les séchoirs à coton, trois ateliers de nitration, les ateliers de stabilisation, deux ateliers de finissage, les ateliers d'emballage et les hangars de stockage de coton-poudre. L'usine de poudre B réunit trois groupes organisés chacun autour de deux presses à filer, avec les ateliers d'égrugeage, de déshydratation, de malaxage, d'essorage, de trempage, de découpage, de séchage, de mélange, d'emballage et de récupération des solvants, sans compter les distilleries et l'usine d'éther. Les premiers essais de nitration ont lieu le 4 octobre 1916, soit moins d'un an du début du chantier. Les essais de fabrication de poudre commencent le 15 mai 1917. En juillet, la production atteint 10 tonnes/jour. Début 1917, la direction des Poudres envisage la construction d'une unité d'oléum. À l'armistice, les travaux sont arrêtés, alors que la production est de 60 tonnes/jour. En août 1918, la construction d'une usine de chlore est lancée, avant d'être stoppée à son tour. L'énergie est fournie par l'usine hydroélectrique de Tuilières. Une centrale thermique est construite en secours. Une station de pompage d'une capacité de 9 400 m³/h alimente un réseau comportant plusieurs réservoirs, une station de filtration et une station d'eau potable. La vapeur est produite par une chaufferie équipée de huit chaudières. Selon certaines sources, pour pallier l'insuffisance de vapeur, on aurait réquisitionné et fait stationner des locomotives près des séchoirs à poudre, bielles démontées et branchées sur le réseau de distribution. De plus, un important réseau ferroviaire de voies Decauville, sur lesquelles circulent de nombreux wagonnets à traction humaine, couvre le site, à l'image des sites poudriers de l'époque. C'est donc une véritable ville industrielle qui s'anime

jour et nuit avec ses multiples services, son réseau de communication, ses nombreux ateliers de production...

• *Pourquoi peut-on affirmer que la poudrerie est une ville dans la ville ?*

La poudrerie est un foyer de peuplement important avec plus de 25000 personnes ! Afin de loger ces milliers de travailleurs et parfois leurs familles cinq cantonnements sont construits qui totalisent 4 200 lits pour les ouvrières, des appartements pour 150 ménages et 6 000 lits pour les hommes. Des villas pour l'encadrement sont aussi bâties et accueillent les dirigeants et ingénieurs du service des poudres et leurs familles. Une partie des poudriers résident en dehors de la poudrerie pour le personnel local. Les cuisines peuvent fournir 8 000 repas par jour! Un hôpital de 700 lits est également édifié sur le site. Trois crèches, une garderie et une école primaire pour 400 enfants renforcent la fonction sociale de l'établissement militaire. Un magasin de vente (épicerie et mercerie) et une boulangerie assurent l'approvisionnement en denrées alimentaires des agents de la poudrerie. Les effectifs ne cessent de croître, atteignant 10 200 ouvriers en janvier 1917 et près de 25 000 en 1918. Parmi eux, 5 000 femmes, principalement des Bretonnes recrutées par la poudrerie de Pont-de-Buis (Finistère) ainsi que des jeunes âgés de 16 à 18 ans, des hommes du service auxiliaire, des mutilés et blessés de guerre, des ouvriers poudriers provenant d'autres usines, des réfugiés français et belges, dix détachements de tirailleurs algériens, des Sénégalais et des Annamites, quelques Chinois, des Grecs, des Serbes et des Portugais, mais aussi quelques prisonniers de guerre allemands. Comme le souligne l'historien Irlandais John Horne : « *une pénurie de main-d'œuvre risquait d'étrangler la production. En France, on fit appel aux ouvriers étrangers et aux colonies, un demi-million en tout (...) un tiers venu pour la première fois des colonies, surtout d'Afrique du Nord et aussi de Chine¹* ». Bergerac reflète donc parfaitement cette situation. Il semble même que l'on ait tenté, sans succès, d'employer une centaine de détenus de la prison Saint-Lazare (Paris). Il y a une véritable diversité sociale et culturelle au sein du personnel poudrier. Bergerac devient un lieu cosmopolite.

Conclusion, quel avenir pour une poudrerie en guerre au retour de la paix ?

Le 11 novembre 1918, la production et les travaux sont arrêtés. Le personnel est démobilisé ou licencié et la poudrerie est mise en sommeil après immersion des stocks dans la ballastière (la carrière inondée du site). Administrativement, Bergerac devient une annexe de la Poudrerie de Saint-Médard-en-Jalles (Gironde). Elle reste, avec Sorgues, la poudrerie de la Grande Guerre, à l'image de celle-ci. C'est une poudrerie née dans un contexte exceptionnel et de taille hors normes. En un temps aussi court une très grande usine aux dimensions structurelles, industrielles et humaines inédites pour un site poudrier est apparue à l'image d'une guerre totale.

Bibliographie :

Documents transmis par Jérôme Barrois (rapport Prangey ...)

Archives du SHD de Châtellerauld

Presse locale de l'époque

Sitographie sur l'histoire de Bergerac

« *L'industrie des poudres et explosifs face aux grandes crises : la Poudrerie nationale de Bergerac, 1915-1960* » de Paul Rigail et Jacques Plazanet in *Deux siècles d'histoire de l'armement en France – De Gribeauval à la force de frappe*, sous la direction de Dominique Pestre, CNRS éditions, Paris, 2005, 427 p.

GIOVACHINI, Laurent, « *L'armement français au XX^{ème} siècle : une politique à l'épreuve de l'histoire* », Paris, Ellipses, Les Cahiers de l'armement, 2000, 203 p.

¹ John Horne, *Ouvriers, mouvements ouvriers et mobilisations industrielles*, article de l'*Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918* sous la direction de Stéphane Audouin-Rouzeau et de Jean-Jacques Becker, Paris, éd Fayard, 2004, 1343 p. Citation à la p. 607.